Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 6-7

Artikel: Isabelle de Charrière : une aristocrate républicaine

Autor: Bugnion-Secretan, Perle / Charrière, Isabelle de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279106

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'organiser une exposition-vente des ouvrages des participant-e-s et des principaux livres sur la Révolution.

Mais si l'ambiance dans le travail et hors travail ne pouvait que nous remonter le moral féministe à l'étal pour beaucoup d'entre nous, ce ne fut pas le cas des cérémonies officielles. J'ai peur que la « mission » du bicentenaire soit plus proche de Guitry que d'Olympe de Gouges. La division des tâches reste conventionnelle : aux femmes et aux subalternes le travail, aux hommes et aux quelques femmes de pouvoir les honneurs. Le représentant de la ville de Toulouse nous a donc parlé des droits de l'homme et du magnifique travail accompli par le président de la mission, à qui il a remis la première médaille du bicentenaire.

Officialité décevante

Mais cette non-reconnaissance fut moins amère que la visite éclair de Mme Michèle André, ministre des Droits des femmes. Tant de désinvolture (de mépris ?) m'étonne. Je passerai sur sa cour d'officiel-le-s et de journalistes, sur le préfet en tenue d'opérette (à quand l'abolition de la militarisation de la société civile ?), sur les gardes du corps confondant chercheuses-eurs et émeutier-e-s, sur l'avance qui nous a privé du débat final. Mais faire remarquer qu'elle avait plus chaud dans le bureau du président de l'université qui, lui, est aimable, sans parler de la pauvreté de l'université et des conditions drastiques de la recherche, faire un discours plein de lieux communs et de banalités sur les femmes dans la Révolution alors que nous avions pendant trois jours combattu les clichés pour (re)construire l'histoire, alors que nous attendions de la ministre des Droits des femmes qu'elle nous parle de postes d'études féministes, de crédits de recherches, de combat contre le sexisme dans l'éducation, de promotion d'une histoire qui tienne compte des deux sexes et de leur rapport. Quelle déception !

Ces difficultés avec l'officiel et le politique montrent la nécessité de veiller à la prise en compte des diverses motions, que ce soient celles sur les livres scolaires ou celle demandant un changement linguistique dans la Déclaration universelle. Il faut espérer que celles et ceux qui fêteront le tricentenaire n'auront pas comme nous à exiger ce qu'André Léo réclamait en 1889 : « Remplacez le mot *hommes* par *êtres humains ;* l'esprit reste le même et l'équivoque cesse. »

Thérèse Moreau

ISABELLE DE CHARRIÈRE

Une aristocrate républicaine

On l'appelait Belle et elle était belle, Isabella-Agneta-Elisabeth van Tuyll van Serooskerken, née en 1740. Aristocrate appartenant à la haute noblesse hollandaise, mais bientôt passionnée de questions politiques, elle est farouchement républicaine. Eduquée par une Genevoise, elle se considère comme de culture française, celle du siècle des Lumières, mais aussi de culture européenne par ses cousinages et ses amitiés, et la pratique des langues étrangères. Intelligente, passionnée de mathématiques et de sciences, elle effarouche maints prétendants. Montée en graine, elle épouse à 30 ans un ancien précepteur de ses frères, un noble neuchâtelois qui a cinq ans de plus qu'elle. Elle l'aime, il l'aime, c'est un mariage d'amour, et elle n'hésite pas à suivre Charles-Emmanuel de Charrière dans son manoir de Colombier.

Dans *Le Deuxième Sexe,* Simone de Beauvoir fait de la destinée de Belle l'exemple même de l'anéantissement d'une personnalité féminine par un mariage qui la prive de pouvoir épanouir ses dons. Simone de Beauvoir ignore qu'à l'époque Neuchâtel est un centre international de culture, de relations commerciales, de banque infiniment moins provincial que la plupart des grandes villes de France, Paris excepté. Elle ne sait pas non plus que M. de Charrière sera le plus tolérant, le plus généreux des maris, mais aussi un mari qui partage les intérêts de sa femme, lui procure relations et documentation pour lui faciliter le travail et passe une bonne partie de son temps à recopier les écrits de Belle.

Car elle écrit. Sa correspondance est immense et couvre l'Europe. Journaliste née, mais sans journaux, elle écrit romans et pièces de théâtre inscrits dans l'actualité politique. Ses œuvres complètes, qui viennent d'être publiées à Amsterdam sous la direction du professeur Candaux de Genève, ne font pas moins de 12 volumes. Ce que, bien sûr, Simone de Beauvoir ne savait pas.

Belle s'était mariée en 1771. A son regret, elle n'aura pas d'enfant. Loin d'être « enterrée » à Colombier, elle voyage beaucoup. Elle passe notamment 1786 et la plus grande partie de 1787 à Paris, où tout naturellement l'actualité politique la passionne. A travers de nombreuses rencontres avec des gens de toutes tendances, elle complète son réseau de relations. Sans le savoir, elle se prépare à suivre la Révolution, non seulement de Colombier, mais aussi de plusieurs capitales européennes à travers ses correspondants. Elle en sera ainsi une observatrice avertie, mais aussi engagée, car par sa plume elle veut participer aux événements du jour.

Elle semble tout occupée à composer un opéra, paroles et musique, mais cela ne l'empêche pas de poursuivre son abondante correspondance — Colombier devient un centre d'échanges d'informations politiques —, d'écrire des pamphlets — son éditeur parisien sera même enfermé — et même d'adresser successivement deux apologues au roi et à la reine enfermés aux Tuileries, pour leur donner en termes voilés quelques conseils sur la façon de rétablir leur situation.

Quand la révolution se radicalise, elle commence très tôt à en redouter les excès. Et puis, quand les émigrés arrivent, tout en reconnaissant les torts de certains d'entre eux, il y en a d'autres dont elle a pitié et qu'elle aide de ses deniers et par ses relations.

Par ses lettres, ses romans — épistolaires comme le veut l'époque — et par des pièces de théâtre, elle cherche à suggérer les voies et moyens d'une réconciliation, d'un retour à l'ordre dans une société sans classes.

Les textes politiques écrits par Isabelle de Charrière de 1788 à 1794 constituent un ensemble fort intéressant. Ils sont publiés dans une série de recherches sur la Révolution officiellement subventionnée. Ils sont soustitrés « Une aristocrate révolutionnaire ». Il me semblerait plus exact de qualifier Isabelle de Charrière d'aristocrate républicaine ou démocrate.

Perle Bugnion-Secretan

A lire — Textes réunis, présentés et commentés par Isabelle Vissière, Edition des Femmes, Paris, 660 pages, 44 fr. 80.